

LA TRISTESSE
DU ROI

Du même auteur

POEMES

& le plus grand poème par-dessus bord jeté
Seghers, 1983

Corpus
Messidor, 1985

Vers l'infini milieu des années quatre-vingt
Seghers, 1987

Italiques deux
Seghers, 1992

Entre-temps
Flammarion, 1997

ESSAIS

Le Principe Renaissance
La Sétérée, 1987

La Dialectique Véronèse
La Sétérée, 1989

ROMANS

L'Arbre de vies
François Bourin, 1992
et Seuil, « Points » n° P406

L'Orgue de Barbarie
Seuil, 1995
et « Points » n° P294

RECIT

Martin cet été
Julliard, 1994

BERNARD CHAMBAZ

LA TRISTESSE
DU ROI

roman

ÉDITIONS DU SEUIL

25, boulevard Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN : 978-2-02-114505-2

© Éditions du Seuil, septembre 1997

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

31 mars 1971

Ce matin, Jean Deydier assista à une espèce de miracle.

En passant devant le Cirque d'hiver, il vit une chose très étonnante et admirable. Il leva les yeux vers la rotonde, la volée de pigeons décollant avec un bruit de soie froissée de la corniche, entre les lettres D et H. La seconde suivante, il aperçut une petite fille en robe blanche. Elle écartait les battants d'une fenêtre, puis, d'un seul mouvement, sans la moindre hésitation, comme tirée par un fil invisible, avançait sur un étroit balcon, se penchait. Jean n'eut pas le temps de se demander ce qu'elle allait faire, il la vit basculer, tomber, oui, s'abandonner au vide. Il se sentit défaillir, le cœur gagné par le même vide, effrayé, l'esprit dépassé par la vitesse et la logique de l'événement, quand soudain il n'en crut pas ses yeux. Le corps ne semblait plus choir mais être suspendu, un instant on eût dit qu'il volait, ou planait, la robe flottant comme les anciennes crinolines des infantes d'Espagne ou les anges sur l'azur écaillé d'une abside. Jean pensa C'est comme si elle était tenue par un fil invisible, le même qui l'avait tirée sur le balcon. Et une image lui revint aussitôt en mémoire : un jouet, ou plutôt une sorte de petit tableau en carton-pâte représentant un chapiteau de cirque

planté dans un décor de campagne parsemée de bosquets et tendu de légers nuages, les bords de la tente relevés afin que l'on puisse voir les rangées de spectateurs coloriés sur les gradins et admirer les figurines en plomb, Monsieur Loyal en habit vermeil galonné d'or et le couple de trapézistes, lui, la tête en bas, suspendu par les pieds au trapèze, elle en plein vol, vers l'autre trapèze, les cheveux parés d'un diadème, vêtue d'un maillot pailleté blanc et tenue à la taille par un fil de fer longtemps invisible parce qu'il avait été peint dans le bleu très foncé, presque noir, du ciel de la tente où il était fixé, voilà pourquoi il avait pu prendre le chapiteau pour un jouet et non un tableau, voilà pourquoi un jour le grand-père s'était fâché, pas beaucoup, ni longtemps, une minute, mais quand même, l'été où Jean – à force de faire voler la trapéziste – avait fini par déchirer le toit cartonné.

La petite fille ne volait plus. Elle était allongée sur le trottoir, la robe à peine chiffonnée, la tache rouge garance d'un ruban en coton dans ses cheveux bouclés blonds. Jean avait traversé la rue, couru entre une DS et une Dauphine, manqué être renversé par un livreur en Mobylette filant vers la Bastille. Il regardait l'enfant. Et elle lui souriait.

Il remarqua ses yeux gris-bleu en amande et qu'elle avait un grain de beauté sur le bout du nez. Il essaya de lui donner un âge, quatre ou cinq ans, moins de sept en tout cas, comment savoir quand on n'a pas encore d'enfant. Il lui trouvait un air pâle qui s'estompa dès qu'elle se redressa et se mit à parler. Un brin d'accent anglais s'incrétait dans certains mots, un peu de brume entre deux voyelles ou une traînée de suie sur une syllabe encombrée de consonnes. Elle s'appelait

Ann, comme la reine à l'époque de Marlborough et des guerres où on allait à cheval avec des chemises en dentelle et des étendards déployés pour un quintal de clous de girofle ou de noix muscade sous les cieux de l'océan Indien.

Il s'assura qu'elle ne saignait pas. A l'évidence, elle ne présentait aucun trouble. Sinon qu'elle parlait, parlait, sans s'arrêter, racontait avec son très léger accent d'outre-Manche une histoire de princesse, genre Belle au bois dormant mêlée de Blanche-Neige, confondant la pomme et le rouet, les bonnes fées et les moins bonnes, détournant le conte vers un souvenir de son dernier Noël, une poupée parlante pour peu qu'on appuyât à l'endroit du cœur, un soupir qui la ramenait à la princesse, l'habillant alors d'hermine et de taffetas, la coiffant d'une perruque gonflée comme à Windsor ou l'Escurial ou la tignasse d'un dompteur, en résumé il suffisait d'attendre le carrosse ou le cheval du prince charmant. Ce matin, Ann s'était persuadée qu'il allait arriver. Elle avait donc ouvert la fenêtre, et s'était penchée.

Avec précaution, Jean la prit dans ses bras. Elle s'arrêta de parler et lui sourit à nouveau. Il remarqua qu'elle avait ce qu'on appelle les dents du bonheur. Il se dit Elle a de la chance sans penser à sa chute, simplement pour les dents. Jean lui demanda Tu n'as pas mal ? Comme si elle trouvait la question stupide, elle lui répondit Non ! pourquoi ? Il voulut lui montrer les deux étages. Levant la tête, il aperçut alors – autour d'eux – plusieurs personnes. Un homme en tablier, une vieille dame venue acheter un litre de lait et du beurre, son filet à la main, une autre dame – sans âge mais couperosée – sortie impromptu du café-bar *Au*

rendez-vous des artistes. Partagé entre la fierté et la contrariété, l'épicier contemplait l'auvent à moitié effondré de sa boutique, les pyramides tronquées d'oranges, un carton de choux-fleurs échoué dans le caniveau. On peut pas dire ! l'a vraiment la baraka la gamine. La cliente approuva. Oui ! l'est vernie. La dame des *Artistes* renchérit. On peut pas dire.

Au même moment, une jeune femme apparut. L'air affolé, des cheveux dans les yeux qu'on devinait bleus ou gris, un mélange de hâte et d'effroi dans le regard et d'incrédulité, le visage portant encore l'empreinte du souffle des deux étages qu'elle venait de descendre dans l'obscurité sans savoir exactement ce qui l'attendait en bas, le redoutant bien sûr, comment réchapper d'une pareille chute, mais n'ayant pas eu le temps d'imaginer quoi que ce fût, sauf une épouvantable abstraction, n'ayant donc souffert qu'une minute et demie ou une demi-minute qu'elle n'oublierait pourtant jamais. Elle tendit les mains vers sa fille, la prit dans ses bras, la serra contre son tee-shirt mauve comme un morceau de ciel gallois et commença à lui parler, faiblement, lui murmurer à l'oreille une comptine mêlée de Belle au bois dormant et de paroles bonnes à prier, jusqu'à AND THE FIRE AND THE ROSE ARE ONE, la longue vague des r et des w roulée depuis WHAT WE CALL & WE SHALL & SHALL BE WELL WHEN, « ce que nous nommons le commencement est souvent la fin ».

La jeune femme remercia tout le monde. Et le monde entier. Comme si qui que ce soit y fût pour quelque chose. Mais elle le fit en peu de mots. Alors qu'ils avaient coulé si naturellement en anglais, ils semblaient maintenant trébucher et tarir. Elle leur dit encore Merci et Vous comprenez son père doit reve-

nir d'un long voyage ce matin. Ann répéta Long voyage ce matin. Puis, avant de rentrer, la tête penchée sur l'épaule de sa mère, les boucles de leurs cheveux blonds se confondant, elle leur adressa un au revoir digne de la Reine et de Marlborough.

Le trio de l'épicerie reprit ses considérations métaphysiques. Y'a pas ! c'est c' qu'on appelle un miracle. Et, tandis que Jean – par le fait du vagabondage et du bondissement perpétuel des pensées – se rappelait à la fois une sentence du Grand Timonier et un vieux cours du lycée sur la vérité et la grâce, la cliente évoquait les textes sacrés et la dame des *Artistes* une histoire qu'on lui avait racontée, pas plus tard qu'hier, aux *Artistes*, les deux voix, l'une doucereuse l'autre éraillée, se mêlant dans le compte rendu – comme si on y était – des deux résurrections d'enfants puis – en prime – du miracle de la hache-de-fer-qui-surnage-dans-le-Jourdain-et-le-Livre-des-Rois et d'un type tombé d'un zinc, un Canadien pendant la guerre son parachute en torche la chute amortie par un sapin et la neige, l'épicier incrédule, vot' zinc z'êtes sûre que c'serait pas plutôt le comptoir, non, j'vous jure, un avion, ajoutant alors – par un souci de précision touchant et dérisoire dont elle escomptait un surcroît de véracité – un avion avec des ailes et des hélices, et prenant l'autre dame à témoin, franchement, si une hache en fer surnage, c'est pas croyable c'qui peut se passer en vrai.

Pourquoi pas. Jean songea que – après tout – il suffisait de lire les journaux pour le vérifier. Sans remonter aux calendes ni même au mois dernier. Rien que ces jours-ci. La vie ne manquait pas de matière à miracles. C'est peut-être ce qui la rendait légère et –

dans le fond – joyeuse. Malgré ceci ou cela. Un accident, la misère, les lisières de l'ennui.

Bien entendu, il y avait les miracles miraculeux et les miracles réalistes. Dans *Le Figaro* feuilleté chez le père d'Alexandre, Jean avait lu un article sur trois frères retrouvés dans une grotte du plateau sicilien à la limite du pliocène et des basaltes, après cinq semaines et l'abandon des recherches, grâce à l'aïeule qui – en rêve – avait vu et décrit le fourré recouvrant un trou par où les sauveteurs purent passer pour explorer – à tout hasard – un dédale qui les conduisit aux trois garçons survivant par on ne sait quelles prières et quelles forces, un peu de sel, des paquets d'azur massif comme sur la mer à toutes les heures du jour et de la nuit, eux qui ne faisaient plus la différence entre le jour et la nuit et qui furent comparés aux Sept Dormants bien qu'ils fussent trois au lieu de sept et que leur réapparition advînt après trente-quatre jours au lieu de cent quatre-vingt-seize ans. Dans *L'Humanité*, parcourue un dimanche chez ses parents entre les éclairs au café et le désastreux café Nescafé, Jean avait repéré un reportage où le prodige relevait carrément du matérialisme dialectique, le camarade Moukhimov nous présentant le jardinier-et-savant Zainout Din Faroudimov, célèbre bien au-delà du kolkhoze Lénine et de Tachkent et de l'Ouzbékistan et des quinze républiques de l'Union soviétique, désormais célèbre à Paris XI^e et auprès de l'ensemble des lecteurs du journal, pour ses citrons – ses « fruits d'or » – jusqu'à 1 400 kilos par arbre, tu m'diras si t'en trouves des comme ça en Amérique. Quant à *France-Soir*, Jean l'avait ouvert dans un café où il attendait Irène, il y était question d'un perroquet emprisonné pour propos licencieux puis relâché

après qu'il eut présenté ses excuses et récité deux Notre Père.

Oui, c'est pas croyable c'qui peut se passer en vrai. Jean reprit son chemin. Il traversa la rue Amelot. Il jeta un coup d'œil en l'air, vers le balcon d'où Ann était tombée il y a – combien ? – cinq minutes peut-être et le monde avait failli basculer. La fenêtre était fermée. Sur le rebord du balcon, il vit un couple de pigeons sûrement venus du Cirque d'hiver et, derrière la fenêtre, il aperçut la mère et la fille de dos, le tee-shirt mauve et la robe blanche s'effaçant vers le fond de la pièce, le ruban rouge dans leur chevelure confondue, la mère ne lâchant plus la fille et lui récitant non plus les histoires de rose et de feu mais sans doute quelque variante des Dix Commandements, tu n'ouvriras plus la fenêtre, tu n'iras plus sur le balcon, tu ne te pencheras plus, insistant, tu promets, parce qu'une chance pareille ça n'arrive pas deux fois. Puis les pigeons s'envolèrent, dans un nouveau froissement, retournèrent sur la corniche du Cirque d'hiver, délogeant alors d'autres pigeons qui s'envolaient à leur tour, traçaient des courbes aussi évidentes qu'aléatoires dans l'espace entre la rotonde et l'extrémité de la rue Amelot, au point qu'on se serait cru place Saint-Marc ou à la mer à cause du remous, avec le bruit des ailes et ce mouvement continu des oiseaux qui se posaient et de ceux qui repartaient, le sillage impérial d'une espèce qui a beaucoup voyagé, les reflets irisés de la gorge, le plumage ardoise dans le ciel encore embrumé de ce mercredi à neuf heures le matin.

En dix minutes, Jean arriva chez ses parents. Une maison tranquille dans l'impasse de la Baleine, à deux pas de la rue Jean-Pierre-Timbaud. Au deuxième étage, sans balcon. Ils étaient venus y habiter juste mariés, quelques mois avant guerre, quand la rue s'appelait encore d'Angoulême, du nom d'un fils du comte d'Artois. Trois pièces qui – après guerre – avaient paru petites mais étaient devenues plus souvent vides qu'ils ne le souhaitaient. Jean sourit en passant devant la boîte aux lettres où ses parents avaient laissé l'inscription : Paul & Margot Deydier & leurs fils, lui l'aîné parti il y a déjà cinq ans, Pierre – le cadet – depuis trois ans, mais quand l'un ou l'autre fils demandait aux parents pourquoi ils conservaient l'ancienne inscription, le vieux morceau de papier Canson blanc jauni et taché par les fumées, la même réponse fusait, moitié violente moitié désabusée. Et alors ! si ça nous fait plaisir. Ni Jean ni Pierre n'insistaient. On n'allait pas se fâcher pour si peu. Autant chercher de bonnes raisons. Elles n'étaient pas difficiles à trouver. La politique, le cinéma, le rugby, les fusils et les poires de Mao Tsé-toung contre les banderoles et les cerises du Front populaire, les visages badigeonnés par Godard contre les fleurs badigeonnées par Truffaut, les mêlées de l'AS Béziers contre celles du Stade toulousain, et les disputes d'autant plus chaudes et fâcheuses que les deux camps malgré les apparences étaient proches, la même famille divisée, les mots lancés à profusion, au ras de l'injure qui eût risqué de tout compromettre, volant bas comme dans l'*Iliade* les javelots, la même poussière que les étés d'antan en plein Minervois sur les routes blanches bordées de chênes-lièges ou de rien, les schistes cristallins à nu, le soleil déjà noir, la voiture

penchant selon les virages vers Saint-Affrique ou le canal du Midi.

On aimait la palabre mais on dégoutait – quand il le fallait – le biais qui serait matière à réconciliation. Les deux générations Deydier se retrouvaient pour décrier *Love Story*, bien que ni les parents ni les fils ne fussent allés voir le film et que l’auteur du livre – digne des objectifs de masse fixés par les camarades les plus ambitieux – reçût jusqu’à dix mille lettres de lecteurs par jour. Cependant, la réconciliation restait précaire. Il suffisait que Pierre évoquât le caractère exemplaire de la mort du Roméo de *Zabriskie Point*, abattu par les agents fédéraux d’une balle dans la nuque aux commandes d’un camion volé, pour que les parents eussent à cœur de dénoncer la provocation de l’aventure et des amours excessifs.

Mais aujourd’hui ne risquait pas d’être un jour à dispute, Roméo ou pas Roméo, Jean le savait parfaitement. Il sonna, deux coups brefs et rapprochés. Paul ouvrit la porte. La même taille que son fils, autour du mètre quatre-vingts, le même air doux, les mêmes yeux, marron, ça ne veut pas dire grand-chose, marron, c’est pourtant la mention qui figure sur les papiers d’identité, alors que la moindre minute d’attention permettrait de préciser marron clair ou foncé ou noisette ou presque vert et ardents pour peu qu’il y ait du soleil, un marron déjà chargé de tant de regards et d’histoire, quatre-vingt-un ans à eux deux, avec les reflets des deux guerres, et du bosquet de houx derrière la maison de Grenade.

Il était temps ! Pour Paul, il était toujours temps. Ses proches mettaient ce trait de caractère sur le compte de son enfance, la petite, dont il n’avait d’ailleurs aucun

souvenir qui ne fût très confus, trois ans à attendre le retour de son père embourbé dans les tranchées de la Somme, puis la grande enfance, dans la peur du lendemain, la longue maladie de sa mère, l'invention du chômage, l'imminence d'une catastrophe qu'aucune foi ne venait consoler, le mariage en fanfare et l'installation impasse de la Baleine la veille du jour où la patrie des Soviets et le Reich signaient un drôle de pacte. Cependant, ce mercredi, comme tous les mercredis à dix heures, Paul donnait son cours de physique à la Halle aux Vins.

Tu as bien le temps de prendre un café avec nous. C'était sa façon de dire J'ai juste le temps de le prendre avec vous. Jean aperçut, disposées sur la table, les trois tasses rescapées du voyage en Hollande et de dix bonnes années de vaisselle, le Nescafé, le sucrier à lozanges bleu et blanc. Il n'y avait pas moyen d'y échapper. Sa mère apportait la bouilloire, versait l'eau dans les tasses, l'embrassait enfin. Irène va bien ? Très bien ! mais maintenant je ne m'en vais jamais longtemps. Jean avait promis de passer avant neuf heures. Et s'il était descendu à la station Couronnes, au lieu de République parce qu'il avait eu envie de remonter la rue Jean-Pierre-Timbaud comme tous les jours de la semaine entre onze et dix-sept ans, il eût été à l'heure. Il chercha ses mots, non pour expliquer son retard, mais pour raconter le miracle. J'ai vu, mais les mots ne venaient pas, une intuition étrange l'empêchait de dire à ses parents ce qu'il venait de voir, une petite fille tomber par la fenêtre, sa robe comme la crinoline d'une infante ou un ange. Redoutait-il leur vieux fonds rationaliste mâtiné de préjugés empiriques selon lequel quand on tombe d'un deuxième étage on ne se relève

pas indemne, ou sans le savoir quelque coïncidence. Il aurait juré ne pas être le moins du monde superstitieux. Et ses meilleurs amis – Alexandre, Daniel, Yves, La Mouche – l’auraient juré pour lui sans le moindre scrupule. Mais les mots ne voulaient pas venir, j’ai vu, hésitaient devant le vide. D’autres mots prenaient alors la place laissée vacante, le Cirque d’hiver, les pigeons, l’ardoise d’un toit et du ciel et du néant, la boulangerie après le feu rouge rue de la Folie-Méricourt, les plumes comme dans les histoires d’Annonciation et de Nativité. Puis, Jean parla d’autre chose, de tout et rien, avec le bonheur habituel qu’il y mettait. En riant, il raconta l’achat – ruineux – d’une série de douze timbres chinois à l’effigie de Sun Yat-sen, émis en 1912, dentelés, les trois plus beaux du lot, le 3 centimes vert-bleu, le 20 centimes carmin foncé et le 2 dollars brun-jaune, tu es bien gentil mais je te signale entre parenthèses que j’ai mes cours à dix heures. Puis – d’une voix égale – il évoqua la vague de froid, le mois le plus froid depuis 1823, Paul demandant tu es sûr plus froid qu’en 1956, oui, un record absolu. Jean donna alors des nouvelles d’un camarade, vous savez, Hadji, blessé lors des affrontements avec Ordre nouveau trois semaines plus tôt au palais des Sports de la porte de Versailles, les deux avant-bras cassés à coups de barre de fer, plâtrés, dans l’impossibilité même de tourner les pages d’un livre, donc de lire, bien que les conditions fussent réunies d’enchaîner *Guerre et Paix* et *Le Capital* et *Paradiso* sorti ce mois-ci, le malheureux s’était donc rabattu sur les échecs et le jeu de go afin de se perfectionner en stratégie, et encore imaginez un peu tous les problèmes dans la vie courante, rien que pour pisser, Margot s’offusquant de la désinvolture de son fils,

quand même tu ne devrais pas plaisanter avec ces choses-là.

On abandonna Hadji à ses ouvertures en défense ouest-indienne et à ses plateaux quadrillés. Dans la rue, on entendit le chaos provoqué par une camionnette en livraison. Paul rappela sa fracture du tibia. Un seul mot – tibia – ouvrait sous ses pieds des abîmes, un gouffre étonnamment franchi par tout le monde à tout instant à travers des nappes de temps plissées. Puisqu'avec le mot tibia revenaient forcément toute une série d'images condensées en moins d'une seconde et mises elles-mêmes en abîme, que ce fût l'arbre dont il était tombé, un vieil orme aux branches noueuses et au soleil vert doré vu d'en dessous, le sentiment d'avoir commis une bêtise et qu'elle était irréparable, les yeux noirs de sa mère et une odeur de savon quand elle se penchait pour relever les oreillers derrière son dos et l'embrasser, tout ça le temps d'une phrase redevable à Hadji et déjà comme oubliée. Paul regarda sa montre et dit Bon j'y vais. Margot se leva pour donner à Jean le paquet qu'il était venu chercher. Le concert de klaxons reprit dans la rue. Jean tourna la tête vers les rideaux de la fenêtre, une étoffe comme on en vendait place de la République *A la toile d'avion*, et sourit en se récitant 20 mètres de toile = 40 livres de café = 1/2 tonne de fer = 2 onces d'or, etc., la magie de l'argent et la métamorphose des marchandises, la valeur comparée des mines de diamant et des plantations de sucre au Brésil en 1823, tant de soirées à lire et à relire seul ou en groupe ces pages du grand livre, les klaxons maintenant diminuendo, les bonbonnes de butane livrées. Paul empoigna son cartable, un vieux cuir aux soufflets fendillés. Faut qu' j'y aille ! mais, entre paren-

thèses, tu crois pas que vous auriez mieux fait de choisir les Bleuets.

« Entre parenthèses » était une de ses expressions passe-partout préférées. Tout était bon pour les parenthèses. Les remarques d'ordre domestique ou d'ordre philosophique, les remontrances et les conseils, l'expression des vérités anciennes et des découvertes, tiens, entre parenthèses, tu aurais mieux fait de garder ton cache-col, tiens j'ai lu hier un article passionnant sur l'entropie dans les origines de l'univers. Lui semblait-il ainsi faire preuve d'une plus grande logique, peut-être, comme s'il reliait et distinguait à la fois ses réflexions sans souci de leur désordre et de leur variété, dimanche dernier les élections municipales le stade de Sauclières la neige au bord de l'Orb, aujourd'hui la thermodynamique son tibia les Bleuets, placés tour à tour entre parenthèses, comme s'il factorisait une équation du deuxième ou du troisième degré au tableau noir ou comme il aurait pu voir dans certains romans quand la phrase est suspendue pour une précision ou une incidente qui la révélera en creux (qu'elle relève d'un autre temps ou prolonge la même histoire, à la façon des Mille et Une Nuits, ouvrant une nouvelle couche de récit, une couche ou un plan ou un pli et ainsi – avec l'orme – Paul revoyait-il sûrement mais en un éclair le tamis de lumière pareil au feuillage du Jas de Bouffan sur le mur au-dessus du lit où il s'endormit longtemps avec la sensation de sombrer, tomber, comme il était tombé de l'orme et comme depuis avant Newton les choses et les êtres ne cessaient de chuter, au point que – à la manière des poupées russes – la parenthèse pourrait se doubler d'une autre parenthèse, la vitesse augmentant proportionnellement au temps,

des draps d'une blancheur éclatante et empesés séchant sur un fil accroché à la plus basse branche de l'orme, la nuit où malgré tant d'efforts sa mère avait sombré dans le coma, cette nuit l'autre nuit n'importe quelle nuit, à l'infini).

L'idée des Bleuets lui tenait à cœur. Paul eût aimé que son petit-fils – ou sa petite-fille – naquît dans ce haut lieu de l'obstétrique. Moins pour le côté pratique, la proximité de la clinique, juste de l'autre côté de la rue Oberkampf, qu'en raison d'une certaine nostalgie : la naissance de ses deux fils dans cette même clinique des Métallurgistes où avait été expérimenté – exporté de chez les Soviétiques mais un peu tard pour Jean et Pierre – l'accouchement sans douleur. On eût ainsi sauegardé une vertu des temps anciens quand les générations successives de Deydier et de Romand naissaient dans un même lieu, quels que fussent la saison et les ministères, un grand lit en bois clair face à une fenêtre donnant sur une combe ou un verger. Il continuait de dire les Bleuets bien qu'il s'agît des Bluets, parce qu'il avait appris à connaître la fleur sous ce nom et qu'il ne se faisait pas à cette nouvelle prononciation.

Quand son père fut parti, Jean resta un petit moment avec sa mère. Il reposa dans un coin, contre la porte d'entrée, le paquet de langes préparé par Margot. Il les avait découverts l'autre dimanche, les carrés de coton léger, grands comme quatre mouchoirs, doux, blancs, immaculés quand ils avaient bouilli, qu'il faudrait donc replier en triangle – isocèle – avant d'emballoter le nouveau-né, découvrant donc – en compagnie d'Irène – et la quinzaine de langes parce qu'il faut bien ça si on veut pas passer sa vie en lessives et la réalité tangible d'un vocabulaire encore abstrait. Il dit Juste cinq

minutes m'man. La mère et le fils prirent une chaise de part et d'autre de la table, encore captifs des parenthèses et des Bleuets de Paul, chacun à sa façon, le fils en pensée vers Irène et le degré d'incertitude régnant sur l'avenir immédiat, quelle heure quel sexe, la mère en esprit presque vingt-six ans en arrière. Il pensa qu'il n'avait pas de préférence, garçon ou fille, quoique d'ailleurs Irène préférât commencer par un garçon, de toute façon on ne choisit pas. Il pensa que dans quarante-huit heures soixante-douze au plus tard l'enfant serait né. Il dit Au fait ! à partir de septembre, j'aurai le poste vacant à la Bibliothèque universitaire. Margot lui répondit Tant mieux ! mais où est-ce que vous allez installer le berceau pour le petit ? Il ronchonna un peu, gentiment. On verra bien ! y a pas l'feu m'man. Elle suivit néanmoins son idée, qui oscillait entre le berceau du petit-fils qu'elle imaginait mal dans le désordre pourtant minime de la rue des Cordelières, les livres débordant des bibliothèques, les cendriers, les casques de spéléologie sous le lit, un vrai bazar comme elle disait ou barnum ou bordel qu'elle ne prononçait pas devant ses enfants sans rougir, revenant ainsi – comme le battement d'un pendule – au berceau de son fils, il y a un quart de siècle, au retour des Bluets, un petit lit qui venait de loin et s'ornait à la tête d'un arceau agrémenté de volants bien utiles dans la touffeur de cet été-là. Elle oscillait, le cœur battant par saccades, le sentiment diffus d'être débordée par l'histoire, la contraction des temps, la mémoire du mois d'août à moitié gai à moitié triste à cause de tout ce désastre qu'on apprenait, les derniers jours de sa première grossesse, la fournaise la transpiration la délivrance le bruit feutré des gazogènes et les oiseaux dans un épais carré

de feuillage, le retour des prisonniers. Elle regardait son fils avec de grands yeux, étonnée encore que son fils fût sur le point d'être père, le voyant là bien sûr adulte mais aussi bien et en même temps enfant. Elle en aurait oublié de parler, si ce n'était l'habitude. Tu as vu ton frère ces jours-ci ? tu ne veux pas un fruit ? si je mettais une couverture avec les langes ? Jean éludait les questions par des réponses à la va-vite. Une drôle de journée avait commencé. Dehors, la brume paraissait se lever. Il embrassa Margot. C'est pas tout m'man faut que j'me sauve.

Dans le métro, il regarda plusieurs fois sa montre. A Alexandre-Dumas, il était moins dix. A Nation, correspondance, il compta en attendant le départ de la rame. A une minute et demie la station, comme le lui avait appris un oncle féru de métropolitain qui connaissait par cœur et dans l'ordre toutes les stations des treize lignes et lui racontait naguère ce qu'il nommait une épopée et comparait tantôt à la construction des pyramides à cause du merveilleux tantôt au voyage de Jonas à cause du coffrage des tunnels qui les faisait ressembler à la carcasse de baleine qu'on pouvait voir au Muséum ou dans les vieux livres d'histoire naturelle plein de latin linnéen, à une minute et demie maximum en dehors des heures de pointe et des portillons bloqués, Jean savait en avoir pour quinze minutes jusqu'à Corvisart. Il n'en vérifia pas moins l'heure à Bel-Air, visiblement rassuré que ce mercredi eût l'allure d'un jour ordinaire. A dix heures treize, le métro remontait au jour, grinçant comme un vieux tas de fer-